

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



Numéro 12

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF**

Les migrations dans les projections de population de la Serbie

Alain PARANT

INED, Paris, France

Goran PENEV

Centre de Recherches démographiques/ISS, Belgrade, Serbie-et-Monténégro

Clé de la dynamique des populations au même titre que la fécondité et la mortalité, le phénomène migratoire connaît une intensité accrue, à quelque échelle qu'on l'appréhende, interne aux États ou externe. Il faut y voir l'effet de la globalisation de l'économie, de l'expansion de la société de consommation, de l'amélioration et de la multiplication des moyens de déplacement à longue distance, ainsi que de la persistance, dans nos temps modernes, des facteurs qui motivaient naguère l'essentiel des déplacements de population : les famines, les épidémies, les guerres.

Pour autant, le phénomène migratoire demeure toujours très mal appréhendé par les appareils statistiques, même les plus anciens et les plus développés. L'estimation des flux découle de statistiques de stocks produites par des recensements conçus pour satisfaire de tout autres objets et fondés sur des concepts et des définitions qui peuvent évoluer dans le temps, avec pour conséquence une altération plus ou moins rédhibitoire de la comparabilité des données.

Statistiquement mal apprécié et soumis à l'influence d'une grande diversité de facteurs exerçant des effets renforcés, le phénomène migratoire est fort logiquement difficile, sinon impossible, à anticiper. Les tendances les mieux établies le concernant – les tendances lourdes, pour user d'un vocable cher aux prospectivistes – peuvent très brutalement s'inverser. Le dernier tiers du XX^{ème} siècle en a apporté de multiples exemples, y compris pour des États et des régions épargnés par les cataclysmes naturels ou politiques : on pense là particulièrement à l'Allemagne, au Royaume-Uni, à l'Italie, au Portugal et à l'Espagne¹ qui, au tournant des années 1970-1980, ont connu une formidable mutation migratoire en devenant des pays d'immigration nette après avoir été, de très nombreuses décennies durant, de très grands pourvoyeurs d'émigrants.

Le pays qui fait l'objet de cette communication faisait partie, il y a une quinzaine d'années, de cet ensemble constitué des six républiques de Bosnie-Herzégovine, de Croatie, de Macédoine, du Monténégro, de Serbie et de Slovénie et des deux provinces autonomes – au sein de la république de Serbie – du Kosovo et de Voïvodine que l'on nommait République socialiste fédérative de Yougoslavie. La République de Serbie est aujourd'hui un État à part entière, mais un État fortement marqué, aux plans démographique et socio-économique, par les événements de la décennie 1990. Officiellement, la Serbie englobe toujours la province du Kosovo, mais pour ce territoire, placé sous protectorat des Nations unies depuis 1999, l'Office statistique de Belgrade ne dispose plus d'informations statistiques². En conséquence, le Kosovo a été exclu du champ de la réflexion, qui est limité à la Serbie centrale et à la Voïvodine³, ce

¹ Cf. Parant A. et Zamora López F., « L'inversion des flux migratoires internationaux et leur contribution à la croissance démographique de l'Espagne », AidelF (Budapest), communication présentée dans le cadre de la deuxième séance.

² Le recensement de population réalisé en Serbie le 31 mars 2002 n'ayant pas concerné le Kosovo, et aucun dénombrement n'y ayant été réalisé par ailleurs, le déficit de connaissance est partagé par tous.

³ Espace ou territoire dénommé Serbie par la suite par pure commodité.

qui a contraint à une délicate opération de reconstitution de l'évolution passée de la population et, plus spécifiquement, de celle de son solde migratoire extérieur.

Cette communication s'articule en deux parties. La première est dédiée à la comparaison des soldes migratoires estimés et des soldes migratoires fondant les projections de population établies par l'Office fédéral de la statistique à l'issue de chacun des recensements réalisés jusqu'en 2002. Cette comparaison est rendue délicate par le changement de définition de la population résidente permanente qui est intervenu entre les recensements de 1991 et de 2002.

La seconde consiste en un exercice pratique de projections démographiques et d'élaboration préalable d'une hypothèse migratoire, opposable à l'hypothèse de nullité, et partie intégrante d'un scénario sociétal – forcément très sommaire – volontairement optimiste.

1. Soldes migratoires estimés et soldes migratoires projetés : le « grand écart »

1.1 Problèmes de mesure

En l'absence d'un système consignait en continu les arrivées et les départs des personnes (nationaux et étrangers) en provenance ou à destination d'un pays tiers, l'estimation des soldes migratoires – nécessaires, entre autres, à l'élaboration de projections – se déduit de manière classique, c'est-à-dire des balances comptables établies entre deux recensements successifs :

$$P_{t+n} = P_t + N_{t,t+n} - D_{t,t+n} + I_{t,t+n} - E_{t,t+n}$$

où :

- P_t et P_{t+n} sont respectivement les populations totales recensées en t et $t+n$;
- $N_{t,t+n}$ et $D_{t,t+n}$ sont respectivement les naissances et les décès enregistrés entre t et $t+n$;
- $I_{t,t+n}$ et $E_{t,t+n}$ sont respectivement les nombres d'immigrants et d'émigrants estimés entre t et $t+n$.

Outre qu'elles portent sur les migrants et non sur les migrations intercentrales – les multiples va-et-vient transfrontaliers d'un même individu ne donnent lieu, au mieux, qu'au décompte d'une seule migration, la dernière –, les estimations de ce type dépendent étroitement de la qualité des recensements et de la variabilité de cette dernière. Par exemple, une amélioration de la couverture des recensements induit une immigration fictive dans l'hypothèse d'une minoration initiale des effectifs démographiques.

Une autre source de difficultés et d'approximations réside dans les changements de la définition de la population résidente permanente. Les deux premiers recensements réalisés en Yougoslavie en 1921 et en 1931 avaient validé la notion de population présente : chaque habitant avait été recensé au lieu où il s'était effectivement trouvé au moment critique, que ce lieu ait alors été celui de sa résidence habituelle ou non. Tous les recensements organisés par la suite (1948, 1953, 1961, 1971, 1981 et 1991) ont conforté le concept de population résidente permanente, étroitement associé au lieu d'exercice de l'activité professionnelle (recensements de 1953, 1961 et 1971), puis au concept de ménage (recensements de 1981 et 1991). Sont considérés comme résidents permanents les individus effectivement présents à la date de référence du recensement ou temporairement ailleurs, dans le pays ou à l'étranger.

Si la comparabilité des moissons statistiques recueillies entre l'avant-guerre et l'immédiat après-guerre n'avait sans doute pas été trop affectée par le changement de définition, la mobilité territoriale et professionnelle des individus étant alors généralement très faible, c'est désormais beaucoup moins le cas, notamment du fait de la très grande difficulté à dénombrer les personnes travaillant à l'étranger et les membres de leurs familles vivant avec eux. En effet, la notion de séjour temporaire est très vague et incite à inclure dans la population permanente

toutes les personnes séjournant à l'étranger et se sentant appartenir plus ou moins, en fonction de leur origine ou de leur nationalité, à la population yougoslave (Sekulic, 1998).

Les événements de la période récente ont encore ajouté aux difficultés des statisticiens et des démographes. Au recensement du 31 mars 1991, la population de la Serbie estimée selon une pleine acception *de jure* (de droit) s'élevait à 7,823 millions. À la même date, mais selon la nouvelle définition de la population reflétant une acception *de jure* moins entière – ou davantage *de facto* –, elle comptait quelque 241 000 individus de moins. Au recensement de 2002, l'écart (de même signe) atteignait 395 000.

Avec l'ancienne définition, la population serbe englobait toutes les personnes présentes en Serbie et tous les citoyens de Serbie dont un membre du ménage a déclaré qu'ils vivaient à l'étranger, indépendamment de la durée de leur séjour hors des frontières. Avec la nouvelle définition, font partie de la population serbe : les personnes résidant en Serbie, les réfugiés de Bosnie-Herzégovine et de Croatie, ainsi que les citoyens serbes vivant à l'étranger depuis moins d'un an. Ne sont donc plus intégrés au total les Serbes vivant à l'étranger depuis une année ou plus, mais on ne peut exclure qu'une partie des plus déterminés à grossir les rangs de la population de leur pays de cœur réduisent en conséquence, dans leur déclaration ou celle des membres de leur ménage restés au pays, la durée de leur séjour hors des frontières nationales. Ne sont pas non plus englobées dans le total serbe – selon la nouvelle définition – les personnes dites « déplacées internes » (faute de pouvoir être qualifiées de « réfugiées de l'intérieur ») en provenance du Kosovo.

Le tableau 1 retrace l'évolution de la population serbe telle que recalculée pour l'espace géographique étudié, à partir des recensements organisés depuis 1961, ainsi que les estimations des soldes intercensitaires naturel et migratoire. S'agissant du solde naturel estimé pour la décennie 1990 – constant quelle que soit la définition de la population –, il convient de préciser qu'il ne prend pas en compte les naissances et les décès relatifs à la population réfugiée, du moins les événements de la fraction de la population serbe ayant fui la Bosnie-Herzégovine et la Croatie et ayant toujours le statut de réfugié en 2002.

Les choses n'étant jamais simples dans les Balkans, spécialement dans cette partie de la région, les réfugiés figurent dans la population totale – au dénominateur des taux – mais les événements démographiques premiers qui les concernent sont occultés du mouvement naturel et des numérateurs des taux des démographes.

TABLEAU 1 : MOUVEMENT DE LA POPULATION TOTALE SELON LE SEXE, SERBIE (SANS KOSOVO), 1961-2002

	1961	1971	1981	1991 (a)	2002 (a)	1991 (b)	2002 (b)
Serbie	6 678 239	7 202 898	7 729 236	7 822 795	7 893 125	7 581 437	7 498 001
Hommes	3 264 807	3 536 777	3 810 935	3 841 717	3 838 060	3 710 989	3 645 930
Femmes	3 413 432	3 666 121	3 918 301	3 981 078	4 055 065	3 870 448	3 852 071
Serbie centrale	4 823 274	5 250 365	5 694 464	5 808 906	5 794 346	5 611 242	5 466 009
Hommes	2 361 534	2 585 625	2 817 555	2 860 986	2 820 831	2 753 663	2 660 988
Femmes	2 461 740	2 664 740	2 876 909	2 947 920	2 973 515	2 857 579	2 805 021
Voïvodine	1 854 965	1 952 533	2 034 772	2 013 889	2 098 779	1 970 195	2 031 992
Hommes	903 273	951 152	993 380	980 731	1 017 315	957 326	984 942
Femmes	951 692	1 001 381	1 041 392	1 033 158	1 081 464	1 012 869	1 047 050

	1961-1971	1971-1981	1981-1991	1991-2002 (a)	1991-2002 (b)
Accroissement total annuel moyen					
Serbie	52 466	52 634	9 356	6 394	- 7 585
Hommes	27 197	27 416	3 078	- 332	- 5 914
Femmes	25 269	25 218	6 278	6 726	- 1 671
Serbie centrale	42 709	44 410	11 444	- 1 324	- 13 203
Hommes	22 409	23 193	4 343	- 3 650	- 8 425
Femmes	20 300	21 217	7 101	2 327	- 4 778
Voïvodine	9 757	8 224	- 2 088	7 717	5 618
Hommes	4 788	4 223	- 1 265	3 326	2 511
Femmes	4 969	4 001	- 823	4 391	3 107
Accroissement naturel annuel moyen (c)					
Serbie	44 392	39 735	17 143	- 15 608	- 15 608
Hommes	23 508	20 364	7 737	- 8 565	- 8 565
Femmes	20 884	19 369	9 406	- 7 043	- 7 043
Serbie centrale	34 683	32 787	15 997	- 8 096	- 8 096
Hommes	18 536	16 926	7 461	- 4 776	- 4 776
Femmes	16 147	15 861	8 536	-3 320	-3 320
Voïvodine	9 709	6 947	1 146	- 7 512	- 7 512
Hommes	4 972	3 438	276	- 3 789	- 3 789
Femmes	4 737	3 509	869	- 3 724	- 3 724
Solde migratoire apparent annuel moyen					
Serbie	8 074	12 899	- 7 787	22 002	8 023
Hommes	3 689	7 052	- 4 659	8 240	2 650
Femmes	4 385	5 849	- 3 128	13 762	5 373
Serbie centrale	8 026	11 622	- 4 553	6 772	- 5 107
Hommes	3 873	6 267	- 3 118	1 126	- 3 649
Femmes	4 153	5 356	- 1 435	5 646	- 1 458
Voïvodine	48	1 277	- 3 234	15 230	13 130
Hommes	- 185	785	- 1 541	7 114	6 299
Femmes	232	493	- 1 693	8 115	6 831
<i>Notes :</i> (a) Population définition 1991. (b) Population définition 2002. (c) Identique, en 1991-2002, quelle que soit la définition de population.					

Cette sous-estimation de la natalité et de la mortalité globales des réfugiés en Serbie est sans doute en partie compensée par la surestimation qui caractérise la natalité et la mortalité globales des citoyens serbes de l'étranger ; les événements qui les impliquent seraient mieux enregistrés – soutient-on en Serbie – que leur effectif total. Pour autant, sous-estimations ici et surestimation là ont a priori peu de chances de se compenser exactement.

Une certitude : en conséquence, les soldes migratoires estimés par déduction méritent davantage encore qu'ailleurs le qualificatif d'apparents.

1.2 Les migrations nettes projetées à l'épreuve des estimations

Dans son principe, une perspective démographique constitue un exercice simple qui consiste à déduire d'une répartition par sexe et par âge la plus récente et la plus fiable possible de nouvelles répartitions à différentes dates dans le futur. La déduction est opérée dans le cadre d'une combinaison prédéterminée d'évolutions futures de la fécondité, de la mortalité et des échanges migratoires avec l'extérieur – « Si... et si... et si..., alors ... » – dont la définition implique une analyse préalable et fouillée de la situation démographique de l'aire considérée (pays, groupe de pays ou région d'un pays) et une collecte d'informations sur « *tout ce qui peut influencer l'évolution future de la population : situation économique, politique, sanitaire et sociale, attachement aux idées traditionnelles ou modification progressive des mentalités et des mœurs* » (Louis Henry, 1964).

Autant d'exigences et de conditions préalables difficiles, sinon impossibles, à satisfaire dans un environnement où la seule connaissance la plus précise possible de l'effectif d'une population et de sa répartition par sexe et par âge ne coule déjà pas de source.

Le tableau 2 récapitule les taux de migration nette apparents estimés pour chacune des trois périodes intercensitaires (1961-1971, 1971-1981 et 1981-1991), au terme desquelles ont été élaborées trois séries de projections démographiques, chacune à un horizon de trente ans, pour la Serbie (sans Kosovo) – dans son intégralité, alors simple République de Yougoslavie –, ainsi que les taux de migration nette fondant pour partie les projections en question.

Force est de constater que les enseignements du passé – un passé profond seulement de dix ans dans tous les cas – n'ont guère été testés par les responsables des projections et que les anticipations ne se sont quasiment jamais traduites dans les faits.

Alors que, de 1961 à 1971, la Serbie centrale s'était caractérisée par une immigration nette importante liée à l'implantation de la capitale de la République socialiste fédérative de Yougoslavie et à la forte concentration des emplois administratifs et militaires, les perspectives de population élaborées en 1971 n'envisagèrent aucune hypothèse migratoire. Cette posture équivalait à conjecturer une imperméabilité migratoire absolue des frontières avec les autres républiques et provinces comme avec l'étranger. Au vu de la migration annuelle nette moyenne estimée pour la décennie écoulée, la même hypothèse posée pour la Voïvodine, en des temps d'ethnocentrisme marqué, n'avait rien d'incongru. Cependant, par comparaison avec l'estimation de la décennie suivante, elle se révéla par trop minimaliste.

De 1971 à 1981, la Serbie centrale et la Voïvodine connurent une immigration nette importante. Non seulement la migration administrative vers Belgrade se poursuivait, mais elle était en outre renforcée par une immigration de Serbes de Croatie et du Kosovo, liée à l'arrivée sur le devant de la scène politique de cette république et de cette province de mouvements nationalistes et à l'émergence d'un processus revendicatif identitaire fort. Par comparaison avec ces tendances estimées, les anticipations migratoires, sur lesquelles, nonobstant la fécondité et la mortalité, ont été articulées les projections 1981-2011, marquent à nouveau un profond décalage. Pour la Serbie centrale, même la variante « migration forte » se situe très en retrait de la tendance évaluée, tandis que pour la Voïvodine, dans le cadre d'une population ouverte aux échanges migratoires, même la variante la plus faible anticipe une immigration annuelle nette moyenne très largement supérieure au dernier flux estimé.

Dans un cas comme dans l'autre, la réalité des années 1981-1991 fut tout autre. Cette décennie précédent une période de conflits fut caractérisée par une intense émigration nette, les entrées de Serbes en provenance des autres républiques et provinces ne compensant plus les départs de Serbes vers l'étranger et les sorties des autres nationaux yougoslaves vers leur république ou leur pays d'origine ; ce phénomène était encore plus marqué pour la Voïvodine que pour la Serbie centrale.

Pour les projections adossées au recensement de 1991, cette dure réalité donna bien lieu, pour la première fois, à l'élaboration d'une variante « migration constante ». Mais la deuxième variante (« migration variable »), éminemment politique, postulait que la situation déprimée des années 1980 ne pouvait perdurer et que, conséquemment, la Serbie et la Voïvodine étaient vouées à connaître un fort regain d'immigration, à la fois par le retour de personnes ayant récemment émigré à l'étranger et par l'installation de nouveaux arrivants.

Comme l'atteste le tableau 2, les événements des années 1990 réduisirent à néant ces anticipations.

TABLEAU 2 : TAUX DE MIGRATION NETTE ANNUELLE MOYENNE SELON LE SEXE (EN ‰)
ESTIMATION : 1961-1971 – PROJECTION : 1970-2000

	Serbie centrale		Voïvodine	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1961-1971	1,6	1,6	- 0,2	0,2
1970-1975	0	0	0	0
1975-1980	0	0	0	0
1980-1985	0	0	0	0
1985-1990	0	0	0	0
1990-1995	0	0	0	0
1995-2000	0	0	0	0

ESTIMATION : 1971-1981 – PROJECTION : 1981-2011

	Serbie centrale							
	Migration nulle		Migration faible		Migration modérée		Migration forte	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1971-1981	2,3	1,9	2,3	1,9	2,3	1,9	2,3	1,9
1981-1986	0	0	1,27	0	1,43	0	1,64	- 0,03
1986-1991	0	0	1,27	0	1,43	0	1,64	- 0,03
1991-1996	0	0	1,31	- 0,01	1,46	- 0,02	1,67	- 0,04
1996-2001	0	0	1,36	- 0,03	1,53	- 0,04	1,72	- 0,09
2001-2006	0	0	1,40	- 0,06	1,59	- 0,07	1,77	- 0,18
2006-2011	0	0	1,41	- 0,10	1,60	- 0,12	1,81	- 0,21
	Voïvodine							
	Migration nulle		Migration faible		Migration modérée		Migration forte	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1971-1981	0,8	0,5	0,8	0,5	0,8	0,5	0,8	0,5
1981-1986	0	0	1,58	1,42	1,61	1,52	1,69	1,61
1986-1991	0	0	1,58	1,42	1,61	1,52	1,69	1,61
1991-1996	0	0	1,44	1,35	1,57	1,41	1,68	1,59
1996-2001	0	0	1,34	1,21	1,42	1,33	1,68	1,58
2001-2006	0	0	1,20	1,14	1,35	1,22	1,67	1,57
2006-2011	0	0	1,15	1,01	1,22	1,17	1,65	1,56

ESTIMATION : 1981-1991 – PROJECTION : 1991-2021

	Serbie centrale				Voïvodine			
	Migration constante		Migration variable		Migration constante		Migration variable	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1981-1991	- 1,1	- 0,5	- 1,1	- 0,5	- 1,6	- 1,6	- 1,6	- 1,6
1991-1996	- 1,12	- 0,52	1,26	1,44	- 1,62	- 1,70	2,50	2,74
1996-2001	- 1,12	- 0,52	2,64	3,06	- 1,62	- 1,70	3,84	5,02
2001-2006	- 1,12	- 0,52	2,46	2,86	- 1,62	- 1,70	4,06	4,34
2006-2011	- 1,12	- 0,52	2,22	2,38	- 1,62	- 1,70	2,78	2,98
2011-2016	- 1,12	- 0,52	2,02	2,10	- 1,62	- 1,70	2,38	2,58
2016-2021	- 1,12	- 0,52	1,72	1,82	- 1,62	- 1,70	2,04	2,14

Source : Office fédéral de la statistique ; Centre de recherches démographiques de l'Institut des sciences sociales (Belgrade).

L'hypothèse « migrations constante », a priori la moins prise, sinon la moins probable, se trouva vérifiée dans les faits pour la Serbie centrale – du moins avec la nouvelle définition de la population qui, rappelons-le, exclut des décomptes quelque 200 000 personnes déplacées internes –, en relation avec une substantielle émigration de Serbes vers l'étranger, l'Allemagne et la France plus particulièrement. Tel ne fut pas le cas pour la Voïvodine, où l'immigration nette annuelle moyenne apparente s'avéra plus de trois fois supérieure à l'immigration nette projetée. La raison en incombe à une très importante immigration de Serbes de Croatie (géographiquement toute proche), persuadés de trouver des conditions d'accueil plus favorables qu'ailleurs. La Voïvodine compte dans sa population depuis la Deuxième Guerre mondiale de nombreux Serbes originaires de Croatie (et également de Bosnie-Herzégovine).

On le sait, c'est au niveau infra-national que l'intensité des migrations est la plus forte et que leur incidence sur la dynamique démographique est la plus marquée. C'est au niveau infra-national que les mouvements migratoires présentent également la plus grande diversité, et c'est cette caractéristique qui, d'une manière générale, rend leur anticipation extrêmement malaisée. Alors qu'il est tentant, en connaissance – même partielle – des migrations effectives, de juger infondées, pour ne pas dire surréalistes, les hypothèses migratoires des trois séries de projections articulées sur les trois recensements de 1971, 1981 et 1991 réalisés dans l'ex-Yougoslavie, c'est un détail qu'on ne saurait oublier. L'entité Serbie centrale – Voïvodine considérée ici n'est qu'un des éléments constitutifs de l'ancien puzzle yougoslave. Les migrations qui le mettaient en jeu étaient, pour une très large part, sinon pour l'essentiel, internes au puzzle en question ; un puzzle, dans un premier temps, menacé d'implosion, puis totalement désintégré.

TABLEAU 3 : TAUX ESTIMÉS DE MIGRATION NETTE ANNUELLE MOYENNE SELON LE SEXE (EN ‰)

Population	Serbie centrale
	Voïvodine
Définition 1991	Hommes
	Femmes
	Hommes
	Femmes
	0,4
	1,9
	7,1
	7,7

Définition 2002

- 1,3
- 0,5
6,5
6,5

Sources : Office fédéral de la Statistique ; Centre de recherches démographiques de l'Institut des sciences sociales (Belgrade).

2. Un scénario migratoire de « divination raisonnée »

Cette seconde partie de la communication rompt radicalement avec la première. Son objectif ne consiste plus en une analyse des écarts entre migrations projetées et migrations « observées », mais en l'élaboration d'hypothèses d'évolution future des échanges migratoires de la Serbie centrale et de la Voïvodine, des hypothèses dont la robustesse ne pourra être appréciée qu'au fil du temps.

Pour les deux entités considérées, deux cheminements migratoires ont été envisagés : « migration nulle » et « migration attendue ». Mais seul ce dernier relève véritablement d'une construction et peut en cela prétendre au vocable de « scénario ». L'avenir y est considéré « *non plus comme une chose déjà décidée et qui, petit à petit, se découvrirait à nous, mais comme une chose à faire* » (Gaston Berger, 1958). Une chose à faire, encore au stade de simple image jetée en avant, et très éloignée d'un véritable projet, que les prospectivistes tiennent pour « *l'expression d'un vouloir qui, pour être accompli, s'inscrit nécessairement dans la durée, une durée d'autant plus longue que sa mise en œuvre implique une rupture avec l'ordre existant, une mobilisation des moyens dont nous ne disposons pas instantanément. Là intervient l'équation subtile entre le rêve et la raison, le premier générant des « visions » que nous nous formons d'un avenir meilleur qui, passées au crible de la raison (d'aucuns parleront d'études de faisabilité), deviendront les véritables moteurs de l'action* » (Hugues de Jouvenel, 2004).

Le scénario de la « migration attendue » est construit autour de deux idées-forces : lieu des faits sur lesquels on ne peut rien, le passé est définitivement écrit, mais ses comptes doivent être apurés ; la Serbie ne peut durablement rester hors de l'espace communautaire européen.

Plus précisément, ce scénario stipule que :

- les deux tiers des quelque 200 000 personnes déplacées internes (en provenance du Kosovo) non comptabilisées dans la population de Serbie centrale et Voïvodine en 2002, mais pourtant bien présentes sur le territoire considéré, s'y établiront de façon définitive durant les toutes prochaines années. Cette immigration déguisée surcompensera, dans un premier temps les départs observés par ailleurs. De 2002 à 2007, l'excédent migratoire de la Serbie centrale devrait avoisiner 25 000 personnes par an, celui de la Voïvodine étant de quelque 1 500. De 2007 à 2012, les effets de l'intégration des déplacés internes à la population ne se faisant plus sentir, la balance migratoire devrait à nouveau être déficitaire (près de 5 000 émigrants nets annuels pour la Serbie centrale et plus de 3 000 pour la Voïvodine). En effet, l'amélioration générale de la situation économique ne devrait pas permettre de ramener le niveau de vie général à hauteur de celui des pays voisins européens, le différentiel justifiant encore de nombreux départs de jeunes adultes (âgés de 20 à 29 ans principalement) et de leurs familles déjà constituées (conjoint, enfants). L'émigration nette annuelle anticipée reproduit l'émigration nette estimée de la période de paix 1981-1991 ;
- l'entrée de la Serbie dans l'Union européenne en 2012, favorisée par la stabilité politique et la croissance économique soutenue, va induire pour cette entité une mutation migratoire, analogue – toutes proportions gardées – à celle qu'ont connue, au tournant des années 1970-1980, des pays comme l'Italie, l'Espagne ou le Portugal. Sur la période 2012-2017, le

solde migratoire pourrait quasiment s'annuler pour la Serbie centrale comme pour la Voïvodine et devenir ensuite excédentaire. Il pourrait respectivement : approcher 5 700 et 2 500 personnes par an de 2017 à 2022 ; culminer à quelque 10 000 et 4 500 de 2022 à 2042 ; retomber à environ 9 000 et 4 500 de 2042 à 2052.

Le tableau 4 récapitule les taux annuels moyens de migration nette attendue de 2002 à 2052 qui correspondent à ces volumes migratoires annuels anticipés, en fonction des hypothèses d'évolution de la fécondité et de la mortalité élaborées par ailleurs (tableau 5).

TABLEAU 4 : MIGRATION NETTE ATTENDUE SELON LA FÉCONDITÉ ET LA MORTALITÉ FUTURES
(TAUX ANNUELS MOYENS EN ‰)

Serbie centrale								
	Fécondité moyenne + mortalité attendue		Fécondité haute + mortalité attendue		Fécondité basse + mortalité attendue		Fécondité moyenne + mortalité stationnaire	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
2002-2007	4,7	4,5	4,7	4,5	4,7	4,5	4,7	4,5
2007-2012	- 0,9	- 0,9	- 0,9	- 0,9	- 0,9	- 0,9	- 0,9	- 0,9
2012-2017	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
2017-2022	1,1	1,1	1,1	1,1	1,1	1,1	1,1	1,1
2022-2027	2,1	2,1	2,1	2,0	2,2	2,1	2,2	2,1
2027-2032	2,1	2,0	2,0	2,0	2,2	2,1	2,2	2,1
2032-2037	2,1	2,0	2,0	1,9	2,2	2,1	2,2	2,1
2037-2042	2,0	2,0	1,9	1,9	2,2	2,1	2,2	2,1
2042-2047	1,9	1,9	1,8	1,7	2,1	2,0	2,1	2,0
2047-2052	1,8	1,8	1,6	1,6	2,0	1,9	2,0	1,9
Voïvodine								
	Fécondité moyenne + mortalité attendue		Fécondité haute + mortalité attendue		Fécondité basse + mortalité attendue		Fécondité moyenne + mortalité stationnaire	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
2002-2007	0,8	0,8	0,8	0,8	0,8	0,8	0,8	0,8
2007-2012	- 1,7	- 1,6	- 1,7	- 1,6	- 1,7	- 1,6	- 1,7	- 1,6
2012-2017	- 0,2	- 0,2	- 0,2	- 0,2	- 0,2	- 0,2	- 0,2	- 0,2
2017-2022	1,3	1,2	1,3	1,2	1,3	1,3	1,3	1,3
2022-2027	2,6	2,5	2,5	2,5	2,7	2,6	2,7	2,6
2027-2032	2,6	2,5	2,5	2,5	2,7	2,6	2,7	2,6
2032-2037	2,5	2,5	2,4	2,4	2,7	2,6	2,7	2,6
2037-2042	2,5	2,4	2,4	2,3	2,7	2,6	2,7	2,6
2042-2047	2,4	2,3	2,2	2,2	2,6	2,5	2,6	2,6
2047-2052	2,2	2,2	2,0	2,0	2,5	2,4	2,5	2,4
<i>Source</i> : Institut d'économie (Belgrade).								

TABLEAU 5 : ESPÉRANCES DE VIE À LA NAISSANCE ET INDICATEURS CONJONCTURELS DE FÉCONDITÉ ESTIMÉS ET PROJETÉS

	Espérance de vie à la naissance (en années)				Indicateur conjoncturel de fécondité (nombre moyen d'enfants par femme)			
	2002		2052 attendue		2002	2052 variante		
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes		Haute	Moyenne	Basse
Serbie centrale	69,8	74,9	78,8	83,3	1,6	2,2	1,8	1,3
Voïvodine	67,9	74	77,8	82,9	1,5	2,2	1,8	1,3

Source : Institut d'Économie (Belgrade).

Aux quatre projections articulées sur le scénario « migration attendue » précédemment développé, on peut en ajouter une cinquième associant à une fécondité moyenne et une mortalité attendue une migration nette nulle sur toute la période 2002-2052 ; une hypothèse souvent posée par le passé (cf. supra), mais très loin d'être neutre. On dispose alors de tous les éléments pour tester la sensibilité des projections à un changement d'hypothèse sur l'un ou l'autre des phénomènes clés de la dynamique démographique future de la Serbie.

Du tableau 6, il ressort que :

- l'effet de la migration attendue par rapport à une migration nulle (comparaison « migration attendue – fécondité moyenne – mortalité attendue » versus « migration nulle – fécondité moyenne – mortalité attendue ») est un excédent de quelque 270 000 personnes à l'horizon 2052 pour la Serbie centrale et de 85 000 pour la Voïvodine, accompagné d'une plus grande jeunesse relative des populations projetées. À cet égard, on observera que la migration nette attendue ne suffit pas à contenir le vieillissement par le sommet de la pyramide des âges, les proportions d'hommes et de femmes âgés de 65 ans ou plus progressant, toutes choses égales par ailleurs, de 7 à 9 points de pourcentage environ en un demi-siècle ;
- l'effet de la substitution de l'hypothèse « migration attendue » à l'hypothèse « migration nulle » équivaut peu ou prou – avec un calendrier de la mortalité évoluant conformément aux attentes – à celui de la substitution de l'hypothèse « fécondité moyenne » à l'hypothèse « fécondité basse ». Pour la Serbie centrale comme pour la Voïvodine, les effectifs totaux de population sont en 2052 très proches dans les deux configurations d'hypothèses ; à une nuance près : la basse fécondité induit des échancrures plus prononcées à la base des pyramides, synonymes de vieillissement démographique ultérieur plus marqué ;
- la morphologie des populations en 2052 est plus largement influencée – dans le cadre des spectres de variation imaginés – par une modification de l'hypothèse de fécondité que par une modification de l'hypothèse migratoire ;
- la combinaison « migration attendue – fécondité moyenne – mortalité stationnaire » est celle qui génère le moindre vieillissement démographique sur la période de projection, mais au prix d'un net déclin des effectifs globaux.

TABLEAU 6 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION TOTALE ET DE LA STRUCTURE PAR ÂGE SELON CINQ VARIANTES DE PROJECTION

Serbie centrale	Population totale	Dont population âgée de :		
		0-14 ans	15-64 ans	65 ans +
2002				
Hommes	2 663 378	16,7	68,3	15,0
Femmes	2 807 065	15,0	66,2	18,8
2052				
Hommes				
Migration nulle-Fécondité moyenne-Mortalité attendue	2 192 189	16,0	60,4	23,6
Migration attendue-Fécondité moyenne-Mortalité attendue	2 459 343	16,7	61,4	21,9
Migration attendue-Fécondité haute-Mortalité attendue	2 746 418	20,0	60,3	19,6
Migration attendue-Fécondité basse-Mortalité attendue	2 177 313	12,3	63,0	24,8
Migration attendue-Fécondité moyenne-Mortalité stationnaire	2 205 669	18,3	65,1	16,6
Femmes				
Migration nulle-Fécondité moyenne-Mortalité attendue	2 243 678	14,7	56,5	28,8
Migration attendue-Fécondité moyenne-Mortalité attendue	2 521 387	15,3	57,9	26,8
Migration attendue-Fécondité haute-Mortalité attendue	2 791 467	18,5	57,3	24,2
Migration attendue-Fécondité basse-Mortalité attendue	2 256 543	11,1	58,9	29,9
Migration attendue-Fécondité moyenne-Mortalité stationnaire	2 286 787	16,7	62,2	21,2
Voïvodine				
Voïvodine	Population totale	Dont population âgée de :		
		0-14 ans	15-64 ans	65 ans +
2002				
Hommes	986 083	16,9	70,3	12,8
Femmes	1 048 201	15,1	66,8	18,1
2052				
Hommes				
Migration nulle-Fécondité moyenne-Mortalité attendue	774 567	15,6	60,9	23,5
Migration attendue-Fécondité moyenne-Mortalité attendue	858 917	16,4	62,0	21,6
Migration attendue-Fécondité haute-Mortalité attendue	953 102	19,8	60,7	19,5
Migration attendue-Fécondité basse-Mortalité attendue	754 825	12,1	63,3	24,6
Migration attendue-Fécondité moyenne-Mortalité stationnaire	759 209	18,3	66,4	15,3
Femmes				
Migration nulle-Fécondité moyenne-Mortalité attendue	805 102	14,1	56,5	29,4
Migration attendue-Fécondité moyenne-Mortalité attendue	889 627	14,9	58,0	27,2
Migration attendue-Fécondité haute-Mortalité attendue	978 261	18,1	57,2	24,7
Migration attendue-Fécondité basse-Mortalité attendue	791 725	10,8	58,7	30,5
Migration attendue-Fécondité moyenne-Mortalité stationnaire	796 518	16,4	62,9	20,8
<i>Source</i> : Institut d'Économie (Belgrade).				

Conclusion

Par comparaison avec les taux de migration nette annuelle moyenne estimés pour la période 1991-2002, les taux projetés dans le cadre du scénario « migration attendue » pour la

Serbie centrale et la Voïvodine à l'horizon du milieu du siècle marquent un écart aussi grand que celui constaté entre les taux estimés pour les années 1961-1991 et les taux anticipés dans les projections démographiques établies à l'issue des recensements de 1971, 1981 et 1991.

Fruit d'une construction « raisonnée » mais isolée, et non approprié par les sociétés concernées au premier chef, le scénario de la « migration attendue » n'est qu'une image jetée en avant. Il s'en faut de beaucoup qu'il devienne un projet. Et même élevé à ce rang par une volonté politique, il n'en serait pas pour autant doté d'une vertu divinatoire. Aucune volonté humaine n'est – heureusement – toute-puissante à anticiper, pour mieux les contrôler, tous les hasards qui font l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGER G., 1958, « L'attitude prospective », *Prospective* n° 1.
- DE JOUVENEL H., 2004, *Prospective. Artisans du futur*, Futuribles, Collections Perspectives, Paris.
- HENRY L., 1964, *Perspectives démographiques*, Manuel édité par l'Ined, reprenant le cours dispensé à l'Institut de démographie de l'Université de Paris.
- KOVACEVIC M., ILIC LJ. et CICOVIC D., 1989, *Projekcije stanovništva Jugoslavije 1981-2011. godine*. Savezni zavod za statistiku, Beograd, 146 p.
- PENEV G., 1990, « Odnos migracija i starosne strukture stanovništva » [« Migrations et structure par âge des populations »], *Migracijske teme* (Zagreb), vol .6, n° 2, aug. 1990, pp. 173-182. In Scr.
- PENEV G., 2002, « 2002 Population Census », *Yugoslav Survey* (Belgrade), vol. XLIII, 2/2002, pp. 3-12.
- PENEV G., 2004, « Projekcije stanovništva Srbije 2002-2052 », in *Unapredjenje socio-ekonomskog položaja starih u Srbiji* (Mijatovic B. et Bajec J. éditeurs) [« Projections de population de la Serbie 2002-2052 », in *Amélioration des conditions socio-économiques des vieux en Serbie*], Ekonomski institut, Beograd, pp. 15-36.
- PENEV G., SEKULIC L. J. and CICOVIC D., 1996, *Population Projections of the Federal Republic of Yugoslavia, 1991-2021*, Federal Statistical Office, Institute of Social Sciences-Demographic Research Centre, Belgrade, 1996, 311 p.
- SAVEZNI ZAVOD ZA STATISTIKU, INSTITUT DRUSTVENIH NAUKA-CENTAR ZA DEMOGRAFSKA ISTRAZIVANJA, 1973, *Projekcije stanovništva Jugoslavije 1970-2000. godine po polu i petogodisnjim grupama starosti - cetiri varijante. Sveska 1*, Beograd, 207 p.
- SEKULIC L. J., 1998, « Sources et données démographiques en République fédérale de Yougoslavie », in *La démographie des Balkans. Sources et données* (Kotzamanis B., Parant A. et Sardon J.-P. éditeurs), Aidel/Ined, Paris, pp. 87-109.